



3 090710 547701

Bimestriel
T.M. : N.C.☎ : 01 42 46 18 38
L.M. : N.C.

TRANSFUGE

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2007

DANIEL MENDELSON

« Comment peut-on être sûr de ce qui est vrai ? »

propos recueillis par Myriam Anissimov

ENFANT, Daniel Mendelsohn écoutait avec délectation les innombrables récits de son grand-père Abraham sur sa vie en Pologne, avant

son émigration aux États-Unis. Ces histoires, riches en variations, étaient associées dans sa conscience à la maison d'Abraham, à la cuisine juive et à certaines conversations tenues en yiddish par les adultes, dans lesquelles il était question de Schmiel, le frère de son grand-père, assassiné par les nazis avec sa femme et ses quatre filles. Il n'avait pu tirer des membres de sa famille américaine que des bribes, rien de plus.

Daniel Mendelsohn enquête sur la disparition de son grand-oncle. Un texte où les méditations sur la Bible croisent l'histoire de la Shoah.

Il y a six ans, Daniel Mendelsohn, spécialiste de la culture hellénistique, a décidé de mener une enquête personnelle aux quatre coins de la planète pour tenter d'entrevoir la vérité sur la disparition de son grand-oncle Schmiel.

Dans un récit à la première personne, entrecoupé de méditations sur deux épisodes bibliques, le Déluge et Sodome et Gomorrhe, l'écrivain raconte comment il a découvert peu à peu que sa famille avait été engloutie dans la Shoah, sans laisser d'autres traces que quelques lettres et rares photos.

POURQUOI AVEZ-VOUS ASSOCIÉ LA SHOAH À DES COMMENTAIRES SUR DEUX ÉPISODES DU PENTATEUQUE, LE DÉLUGE ET SODOME ET GOMORRHE ?

En pensant au Déluge et à Sodome et Gomorrhe (qui sont deux récits bibliques d'extermination de populations entières, auxquels succède un recommencement), je me suis demandé si l'idée d'extermination n'était pas propre au monothéisme. Je ne suis pas versé dans l'exégèse, et je suis juste un lecteur amateur de la Bible hébraïque. Mais, en comparant la mythologie grecque, dont je suis spécialiste et qui est remplie d'histoires de rivalité

entre les dieux, avec le monothéisme, j'ai retenu une différence notable entre les deux. Le polythéisme expose un certain nombre de situations relatant les conflits entre les dieux et les tourments qu'ils infligent aux hommes, mais il raconte aussi les ruses utilisées par ces derniers pour contrecarrer leur volonté. Tandis que le dieu de la Bible, au contraire, est unique, et ses décisions sans appel, si cruelles soient-elles.

J'ai mis en relation cette histoire d'extermination, que l'on trouve dans Sodome et Gomorrhe et dans le Déluge, avec la Shoah, comprise comme volonté logique et aboutie de faire disparaître les Juifs de la surface de la terre. Les choses ont commencé dès le vi^e siècle, quand Dagobert I^{er} a expulsé les Juifs de son royaume, en 629. Lui ont succédé les massacres de la première croisade, en 1096, l'expulsion des Juifs d'Angleterre décrétée par Édouard I^{er}, en 1290, puis celle des Juifs de France par Philippe le

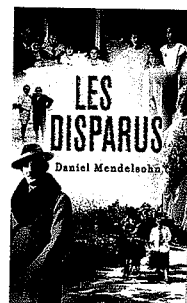
Bel, en 1306. L'expulsion des Juifs de Mayence est ordonnée en 1420, celle des communautés de Bavière en 1450, de Würzburg et de Ratisbonne en 1475. Enfin, l'expulsion des Juifs d'Espagne est mise en œuvre par Isabelle la Catholique et Ferdinand II d'Aragon en 1492. Quatre ans plus tard, ce sera le tour des Juifs du Portugal.

VOUS AVEZ INTRODUIT DANS LE COURS DE VOTRE RÉCIT DES COMMENTAIRES DE CES DEUX ÉPISODES BIBLIQUES. VOUS LES AJOUTEZ À CEUX DE RACHI (RABBI SHLOMO BEN ISAAC), QUI VÉCUT À TROYES AU XI^E SIÈCLE, ET À CEUX DU RABBIN FRIEDMAN.

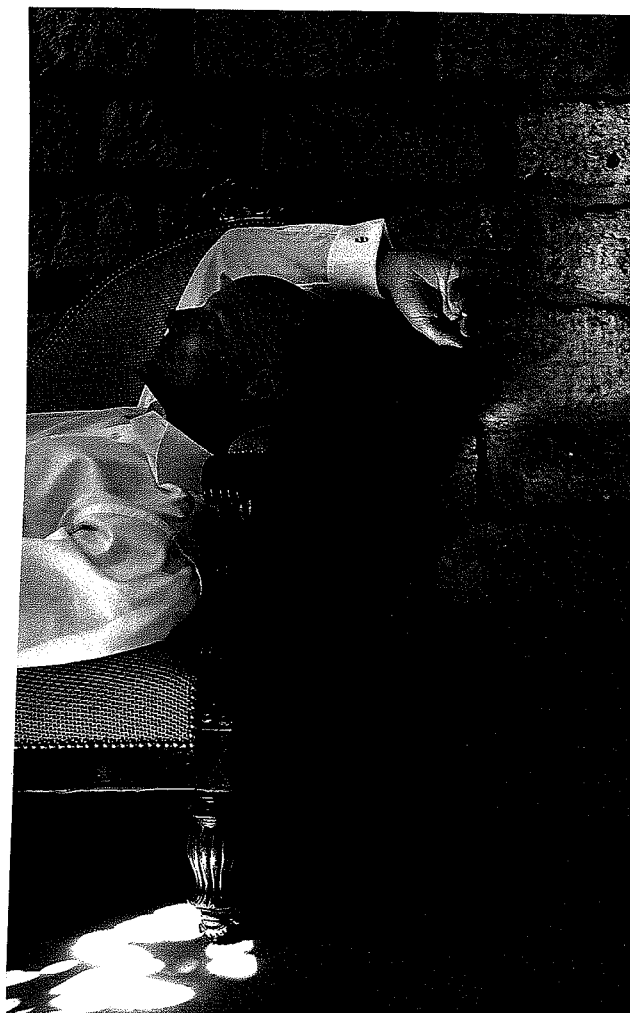
Les commentaires sont pour les Juifs une manière traditionnelle d'expliquer leur histoire, qui commence avec la Torah. J'ai donc suivi une tradition millénaire.

VOTRE LIVRE A UNE STRUCTURE HÉTÉROGÈNE. EST-CE LE RÉCIT QUI A PRÉCÉDÉ LA STRUCTURE OU LE CONTRAIRE ?

Quand j'ai commencé, les commentaires ne faisaient pas partie du livre. J'ai pris la



LES DISPARUS
FLAMMARION,
648 p., 26 €



Daniel Mendelsohn a interrogé de nombreux témoins sur la disparition de son grand-oncle.

décision de les ajouter quand j'étais en train d'écrire la deuxième partie, intitulée « Caïn et Abel », qui évoquait à mes yeux la relation de mon grand-oncle Schmiel avec ses frères, qui avaient émigré aux États-Unis.

La rédaction du récit de l'enquête est contemporaine de mes voyages successifs en Europe de l'Est pour interroger les témoins survivants. En relisant les lettres que Schmiel a envoyées à mon grand-père, je suis arrivé à la conclusion qu'il avait dû commettre une faute puisque mon grand-père n'avait pas répondu à ses appels au secours quand les Allemands ont envahi la Pologne. Je me suis dit que Schmiel était peut-être celui que l'on n'aimait pas, le *kvetch*, comme on dit en yiddish. J'adorais mon grand-père et je découvris tout à coup qu'il était resté sourd à la détresse de son frère en danger de mort. En écrivant « Caïn et Abel », j'ai cherché à comprendre pourquoi les choses avaient pu se passer

ainsi pour mon grand-père Abraham et son frère Schmiel. Et je me suis plongé dans la lecture des commentaires de Rachi sur les relations entre les deux frères. C'est alors que j'ai pensé à un livre en cinq parties, entrecoupé de digressions sur la Bible.

AVEZ-VOUS RÉLABORÉ LE CONTENU DES ENTRETIENS ?

Comme vous le supposez, tout est falsification, tout est retravaillé. Mon récit est une part de la vérité. Il doit rendre la narration un peu suspecte au lecteur, il doit le rendre capable de se méfier d'elle. Comment peut-on être sûr de ce qui est vrai ? J'ai voulu mettre en évidence la différence entre ce qui est arrivé et l'histoire de ce qui est arrivé. Ne faites pas confiance au narrateur !

AVEZ-VOUS CONSERVÉ L'INTÉGRALITÉ DES TÉMOIGNAGES QUE VOUS AVEZ RECUEILLIS ?

Non, je n'ai conservé qu'un vingtième des matériaux en ma possession. Si j'avais tout relaté, personne n'aurait voulu ou pu lire ce livre. Je sais que le lecteur veut et doit lire une bonne histoire. Je joue donc constamment avec cette idée : je ménage des surprises, des suspenses, des énigmes. À un moment, je raconte que Shlomo, un des témoins interviewés, me dit : « *Je vais vous raconter quelque chose off the record* », mais je ne dis pas oui. À présent, des lecteurs m'écrivent pour me demander le fin mot de l'histoire !

AVEZ-VOUS ÉLIMINÉ DES PERSONNES AYANT PARTICIPÉ À VOTRE ENQUÊTE ?

Oui, j'ai supprimé le mari de Froma, qui a voyagé avec moi et mon frère Matt. Quand mon éditeur a lu la première mouture du manuscrit, il a observé que ce dernier n'était là que de façon accessoire, qu'il ne jouait aucun rôle dans l'histoire. J'ai accepté cette remarque. L'idée de vérité totale est un fantasme.

ALORS POURQUOI AVOIR CONSERVÉ TANT DE DÉTAILS RELATIFS À CE QUE LES TÉMOINS VOUS ONT OFFERT À MANGER, À LEUR APPARENCE PHYSIQUE, LEURS GESTES, LEURS VÊTEMENTS ?

La cuisine juive polonaise fait partie intégrante de mon enfance, et reste un élément non négligeable de ma vie. C'est aussi un motif de mon livre. Ce que les gens nous ont offert à manger révèle leur personnalité, leur culture. C'est un

élément constituant de la vérité. Je ne voulais pas que ces entretiens soient seulement une voix sur un magnétophone. Je voulais montrer des gens vivants en train de raconter ce qu'ils disaient savoir sur la mort de mon oncle Schmiel. J'ai été très bien reçu, mais j'avais toujours à l'esprit que ces gens me cachaient la vérité lorsqu'ils me disaient qu'ils ne savaient pas qui l'avait dénoncé, alors qu'ils habitaient la même ruelle, composée seulement de quelques maisons. J'ai été bien accueilli, mais je savais que lorsque Shlomo, dont je parlais tout à l'heure, était venu frapper à la porte de leur maison en 1946, ils lui avaient claqué la porte au nez.

VOTRE RÉCIT, HORS DES COMMENTAIRES, EST INTERROMPU PAR DE NOMBREUSES DIGRESSIONS. ÊTES-VOUS UN ADMIRATEUR DE PROUST ?

À la recherche du temps perdu est constamment sur ma table de travail. Je lis Proust en français dans la grande édition *paperback* en un volume, chez Gallimard.

AVEZ-VOUS DES REGRETS ?

Oui. Je regrette infiniment de ne pas avoir parlé avec Hermann, le coiffeur, le meilleur ami de Schmiel. Il détenait certainement la clé de l'énigme. Je n'ai découvert son existence qu'après sa mort.

VOUS FAITES ÉTAT DE VOTRE ÉMOTION EN EUROPE ORIENTALE, MAIS ISRAËL NE VOUS DIT PAS GRAND-CHOSE...

Les lieux sont immatériels, le temps est le seul lieu que je voulais atteindre. Ma culture est juive polonaise. C'est un lieu émotionnel, je ne parle pas de bonheur.

C'EST À L'ISSUE DE VOTRE VOYAGE EN AUSTRALIE QUE VOTRE LIVRE A PRIS DANS VOTRE ESPRIT SA FORME DÉFINITIVE...

C'est là que j'ai appris ce qui s'était passé à Bolechow. Pendant le vol de retour, j'ai pensé que le récit de l'extermination des Juifs de Bolechow entretenait en quelque sorte un lien avec l'épisode biblique de Noé, qui est, ainsi que je l'ai dit, un récit d'annihilation. C'est à ce moment que la structure du livre s'est imposée à moi. Ensuite, je suis revenu au commencement pour me demander : qu'est-ce que la Genèse ? •